

Le VÉTÉran

Société de conservation du patrimoine
vétérinaire québécois

Volume 8: 1998 (réédition)

LE CORPS PROFESSORAL DE L'E.M.V.P.Q. EN 1955-56



L'équipe des professeurs de l'École de médecine vétérinaire en 1955. On reconnaît de gauche à droite, assis: les docteurs : Saint-Georges, secrétaire, G. Labelle, directeur, J. Dufresne, directeur des études et J.-D. Nadeau, conseiller administratif, Debout: G Melançon, P. Choquette, J.-G. Lafortune, L. Choquette, L. Cournoyer, R. Pelletier, R. Gauvin, L-P. Phaneuf, G. Lemire, J. Flipo, M. Trépanier, C Trudeau, G. Cousineau et L-de-G. Gélinas.

À deux ans, le poulain devient adulte. À trente mois, il perd ses premières dents, un an plus tard, les deuxièmes, et un an après, les troisièmes. À six ans, il acquiert la plénitude de ses moyens pour la vitesse et la fougue (Simon L'Athénien).

UN MOT

La Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois est heureuse de vous présenter, en cette fin d'année son bulletin annuel. L'année 1998 n'a pas connu de grands projets. La Société continue d'activer la flamme sous le boisseau dans le projet de Grosse Île où elle aimerait voir souligner le rôle de cette dernière comme un endroit de choix pour la reproduction de maladies exotiques et un poste de quarantaine privilégié lors de l'importation d'Europe de bétail de race. Le travail de classification du matériel, propriété de la Société, se poursuit. La plupart des volumes sont à leur place, même si leur indexation n'est pas encore complétée. Le travail touchant les instruments n'a été qu'amorcé. Un projet qui se précise, c'est celui de faire accompagner chaque plaque commémorative identifiant du nom d'un vétérinaire un secteur, un laboratoire ou une salle de Faculté, d'une note biographique qui en rappellerait les travaux.

J.-B. Phaneuf

NOS MEMBRES

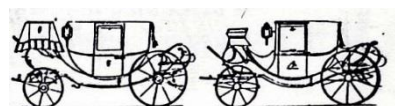
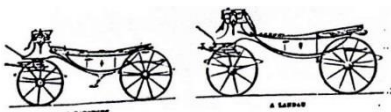
<i>Barrette, Daniel</i>	<i>Beauregard, Michel</i>	<i>Blanchet, Joseph</i>	<i>Boulanger, A1me Eila</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Ripon</i>	<i>Hull</i>
<i>Bouchard, Émile</i>	<i>Bohuon, André</i>	<i>Boulay, Gaston</i>	<i>Bourassa, Judith</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Théodore</i>	<i>Saint-Eustache</i>	<i>Boucherville</i>
<i>Bourdon, Pierre</i>	<i>Brisson, Pierre</i>	<i>Cousineau, Mme S.</i>	<i>Deslandes, Claude</i>
<i>Saint-Armand</i>	<i>Saint-Bruno</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Victoriaville</i>
<i>Dionne, J-Marie</i>	<i>Dukes, Thomas E.</i>	<i>Dumas, Benoît</i>	<i>Filion, Roland</i>
<i>Montmagny</i>	<i>Tweed, Ont.</i>	<i>Rimouski</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>
<i>Flipo, Jean</i>	<i>Forest, Eric</i>	<i>Forgues, J-Louis</i>	<i>Gagnon, Christiane</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Basile</i>	<i>Joliette</i>	<i>Saint-Eustache</i>
<i>Gagnon, Henri-Paul</i>	<i>Garon, Olivier</i>	<i>Gauvin, Jean</i>	<i>Gélinas, Mme L.-G.</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Lachine</i>	<i>Saint-Hilaire</i>
<i>Giguère, Russell</i>	<i>Girard, Christiane</i>	<i>Grégoire, Pierre</i>	<i>Hébert, J.-Guy</i>
<i>Lévis</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Brossard</i>
<i>Jourdain, Jean-N.</i>	<i>Laberge, J-Luc</i>	<i>Labonté Bertrand</i>	<i>Laporte. Pierre</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Lévis</i>	<i>Repentigny</i>
<i>Larivée, Jean.-M</i>	<i>Larivière, Serge</i>	<i>Lavallée, Guy</i>	<i>Le Maître, Marc</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Thomas d'Aquin</i>	<i>Knowlton</i>
<i>Malo, René.</i>	<i>Mauffette, Jean</i>	<i>Ménard, Claude</i>	<i>Morin, Gilles</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Baie d'Urfé</i>	<i>Brossard</i>	<i>Victoriaville</i>
<i>Morin, Jean-Paul</i>	<i>Morin, Michel</i>	<i>Noël, Rosaire</i>	<i>Phaneuf, Claude</i>
<i>Sainte-Foy</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Shawinigan</i>	<i>Boucherville</i>
<i>Phaneuf, Jean-B.</i>	<i>Piérard, Jean</i>	<i>Sainte-Marie, Jean-P.</i>	<i>Saucier, André</i>
<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Joliette</i>	<i>Laval</i>
<i>Saint-Pierre, J. -</i>	<i>Tremblay, Armand</i>	<i>Trudeau, Mme Cl.</i>	<i>Trudeau, Clément</i>
<i>P., Montreal</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>	<i>Saint-Hyacinthe</i>

Le VÉTÉran est le bulletin de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois a/s 3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe, J2S 2M2 Publié une fois par an pour le bénéfice des membres de la Société

Rédaction, mise en page
Collaboration

Impression

J.-B. Phaneuf
O. Garon, C. Trudeau,
J. Flipo, P. Brisson,
Mme, G. Gélinas
Photocopie Expert



BRUNCH ANNUEL DE LA S.C.P.V.Q.

Plus de 70 vétérinaires et amis de la profession ont pris part à ce brunch qui s'est tenu à l'hôtel des Seigneurs de Saint-Hyacinthe. On doit souligner la présence de quelques vétérans, des diplômés d'il y a plus de 60 ans comme les docteurs Jos. Blanchet et Roland Fillion. Ce brunch était sous la présidence du docteur Clément Trudeau.

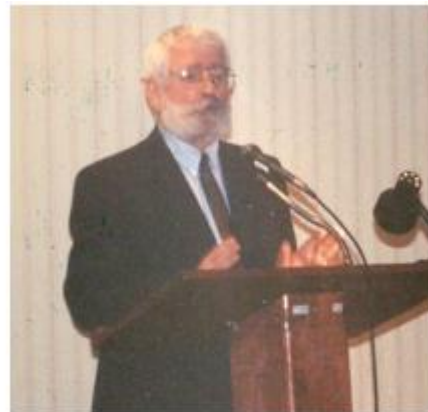
Le conférencier invité était le docteur «Ben» Simard. Présenté par son beau-frère, le docteur Paul Cusson qui sur un ton humoristique a souligné ses belles qualités, le docteur



Nos doyens lors du brunch annuel, les docteurs R. Fillion, J. Blanchet et B. Dumas

LE DOCTEUR SERGE LARIVIÈRE RÉCIPIENDAIRE DU PRIX VICTOR 1997

Lors de son brunch annuel, la S.C.P.V.Q. remettait son prix VICTOR 1997 au docteur Serge Larivière. Pour le bénéfice des auditeurs, le docteur Daniel Barrette a rappelé la carrière du Dr Larivière. Originaire de Sherbrooke, Serge faisait son entrée à l'École à l'automne de 1961. Serait-ce ses prédispositions pour la microbiologie et la pathologie, ses confrères ne tardèrent pas à lui appliquer le surnom du docteur Gélinas. Après l'obtention de son doctorat en 1966, il entreprend des études supérieures en microbiologie à l'Université de Montréal, Études qu'il couronna à l'Université de Guelph où il décroche son PhD. De retour à son Alma Mater comme professeur, le Dr Larivière fait porter ses travaux de recherches sur le sérotypage des E. coli domaine qui lui



Le docteur « Ben » Simard rappelle le rôle de La médecine vétérinaire dans sa formation de biologiste

Simard a rappelé que son idéal s'est réalisé, sur le conseil du docteur L. Choquette, le «Petit Choquette», comme on le désignait, par la voie des études vétérinaires. Ces dernières, tout au cours de ses études de maîtrise et de ses travaux en biologie sur les animaux de la forêt et des steppes lui furent d'un précieux concours et lui apportèrent une aide efficace dans la solution des problèmes rencontrés. Il a versé dans une plaquette les bons souvenirs de ses travaux sur quelques mammifères du Québec.

permet de rendre de très précieux services au secteur du diagnostic lésionnel. Ses travaux lui permettent de passer rapidement les étapes de l'agrégation et du titulariat. En 1977, le docteur Cousineau, nouveau doyen, le nomme vice-doyen à la recherche, un secteur névralgique qu'il s'emploie à développer.



Le docteur Serge Larivière reçoit le prix Victor Des mains de docteur Trudeau, président

Il profite alors de l'intérêt de l'industrie porcine qui se voit aux prises avec des maladies très graves comme la pleuropneumonie et convainc les intégrateurs de créer en 1983, avec leur aide, un groupe de recherches sur les maladies infectieuses du porc, le GREMIP. Il prend la direction de ce groupe où des spécialistes vont étudier ces maladies et ouvrir des voies à leur contrôle.

Six ans plus tard, les professeurs reconnaissent ses efforts et ses succès et le nomment doyen de la Faculté, poste qu'il remplira deux termes. Ce furent huit années de grands efforts qui malgré les coupures ont permis de maintenir le niveau de l'enseignement et même de développer de nouveaux programmes.

Il mit de l'avant des initiatives pour encourager les professeurs comme le Palmarès du Doyen et les conférences du Doyen pour informer les étudiants sur les différentes facettes de la profession. Il a vu s'élever le « Salon des étudiants » et a préparé de nouveaux locaux pour la bibliothèque.

Le docteur Larivière n'a pas négligé sa collaboration aux efforts des organismes agroalimentaires de la région et a contribué à la faire reconnaître comme technopole agroalimentaire et il fut mêlé de près aux activités de Bovitec. Son implication s'est étendue au milieu de l'éducation secondaire et il a accepté la présidence du CEGEP de Saint-Hyacinthe.

Que 1999 vous apporte paix et bonheur!

FINISSANTS DE 1925 À LA FACULTE DE MÉDECINE VÉTÉRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En 1920, l'École de médecine comparée et de science vétérinaire devenait une des cinq facultés constitutives de l'Université de Montréal qui quelques mois auparavant venait d'obtenir sa charte



Malheureusement une période creuse se dessinait. Le cheval perdait de l'intérêt au profit de l'automobile et les étudiants en médecine vétérinaire se faisaient moins nombreux.

Tout de même, ils faisaient des efforts pour se faire connaître. À preuve, voici ce que nous avons trouvé dans un volume reçu à la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, volume qui a appartenu à un des étudiants: une découpeure du journal La Presse du 12 juin 1925, montrant une photo de quatre des cinq finissants. Certains d'entre vous y reconnaîtront peut-être un père ou un oncle.



IL Y A QUARANTE ANS Jean-B. Phaneuf

À l'installation de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe en 1947, le corps professoral en était assez maigre, à peine dix professeurs dont quatre chargés d'administration. Les années suivantes, quatre autres vinrent s'ajouter, les docteurs L. Cournoyer, J. Flipo, C. Trudeau et J.-G. Lafortune. Ces trois derniers étaient attachés aux cliniques où le docteur Lafortune remplaçait le Dr R. Pelletier qui venait de quitter, mais qui devait revenir quelques années plus tard.



Stage en pathologie aviaire au Laboratoire de recherches vétérinaire sous la direction du Dr Filion

La construction de l'édifice principal en 1953, était un pas en avant, même si les cliniques des grands et des petits animaux et le laboratoire d'anatomie demeuraient dans le pavillon B du campus initial alors que le laboratoire de physiologie, lui, aménageait dans le Laboratoire de recherches vétérinaires. Elle était suivie de l'arrivée de cinq professeurs détenteurs d'un diplôme d'études supérieures : les docteurs G. Cousineau, bactériologie, Laurent Choquette, parasitologie, A. Lagacé, anatomie pathologique, G. Melançon, biochimie, et L.-P. Phaneuf, physiologie. À l'exception des deux derniers, ils allaient cependant laisser l'enseignement au bout de quelques années.

Au milieu des années 50, le Dr R. Filon remplacerait le Dr G. Lemire comme responsable de l'enseignement de la pathologie aviaire. Il était attaché depuis 1948 au Laboratoire de recherches vétérinaire où il travaillait sur la mammite bovine. Mais il dut bientôt délaisser quelque peu ce champ d'activités pour répondre aux demandes des aviculteurs dont les troupeaux étaient aux prises avec des maladies nouvelles des maladies bactériennes. Il acquit vite une expertise dans les maladies des volailles et l'École le chargea de l'enseignement de cette discipline. Ce fut le début d'une collaboration entre l'École et le laboratoire. Les étudiants de quatrième année par groupe, commencèrent à aller au laboratoire deux ou trois jours par semaine. Ils étaient aussi initiés aux tests sérologiques pour le diagnostic des maladies aviaires celle de Newcastle.



On en apprenait des choses au labo. de physiologie

Lorsque les cas de pathologie aviaire se faisaient attendre, ils prenaient contact avec le diagnostic en laboratoire de la mammite bovine et avec l'arrivée du Dr J.-B. Phaneuf en 1957, ils purent étendre leur expérience aux maladies du porc. Cette collaboration devait s'intensifier comme nous le verrons plus tard.

Deux autres nominations en 1957, celles des docteurs O. Garon qui avait travaillé quelques années au Service de la santé des animaux à Québec et

le Dr Jacques, en pratique à Richmond. Ce dernier était nommé l'année suivante directeur adjoint, au déplaisir semble-t-il, du directeur des études en place depuis dix ans, qui décida de quitter. Il eut pour successeur le docteur L. Cournoyer



L'examen radiologique, un apport important à l'examen clinique

À l'automne de 1958, trois nouvelles figures s'ajoutaient au corps professoral: monsieur R. David, en physique, les docteurs P. Genest qui avait été le directeur-fondateur du Laboratoire de recherches vétérinaires, pour remplacer le Dr G. Cousineau et R. Veilleux, de retour d'études supérieures à l'École vétérinaire d'Alfort, pour appuyer les docteurs Lemire et Flipo à la clinique des petits animaux. Les derniers engagés allaient cependant laisser l'École l'année suivante, le premier pour la Faculté de médecine de l'Université Laval, le second pour entreprendre des études sous la direction du Dr H. Selye, à l'Université de Montréal.

À la fin des années 50, le cours était de cinq ans. Les deux premières années, l'anatomie prédominait avec ses neuf heures par semaine. Les sciences de base se donnaient par matière: chimie, bactériologie, immunologie, physiologie, parasitologie, pathologie, matière

médicale, etc. Dans les cours de pathologies interne et externe, on parlait des généralités et des maladies des équins et des bovins et leurs traitements médical ou chirurgical; il y avait un cours de maladies infectieuses par le Dr M. Panisset; s'ajoutaient les cours par espèce pathologies canine et féline, pathologies porcine et ovine, pathologie aviaire, pathologie des animaux à fourrure; on complétait par des cours d'obstétrique et de maladies de la reproduction et des cours de chirurgie, d'hygiène et d'inspection des viandes.



Il faut lire l'anamnèse avant de procéder à l'examen clinique

En quatrième année, chaque matin il se donnait des cours, mais la majorité du temps était consacré à des travaux pratiques en clinique. De 10 heures à midi, c'était l'examen des animaux malades, le diagnostic et les traitements. A cette séance participait les étudiants de troisième année qui tout en apprenant le maniement des animaux se chargeaient de leur entretien comme l'étrillage et servaient d'aide aux étudiants de quatrième année en tenant les animaux pendant que leurs collègues en faisaient l'examen ou effectuaient les traitements. La classe était divisée en cinq groupes: clinique des grands animaux, clinique des petits animaux, laboratoire de diagnostic, travaux divers et clinique ambulatoire. Les étudiants alternaient et ceux de la clinique ambulatoire étaient de garde 24 heures par jour sept jours par semaine, pour répondre aux appels.

À ses débuts à Saint-Hyacinthe l'École avait vu la naissance d'un organisme dont les activités sont atteint leur sommet au milieu de la décennie 50, il s'agit de la Société Chauveau. Elle était née à l'initiative des étudiants notamment D. Dufour et C. Cousineau. Son but était de familiariser les étudiants avec le travail de recherches à la bibliothèque et l'exposé en public de notions scientifiques. Au cours d'une année scolaire, la société tenait quatre ou cinq rencontres où trois ou quatre étudiants faisaient devant leurs confrères l'exposé d'un sujet portant sur un aspect de la biologie ou de la science médicale. À la fin de la séance le conseiller scientifique, de nombreuses années ce fut le Dr P. Genest, émettait ses commentaires sur chacune des conférences en tenant compte du fond, de la forme et du comportement du conférencier et il donnait les conseils opportuns.

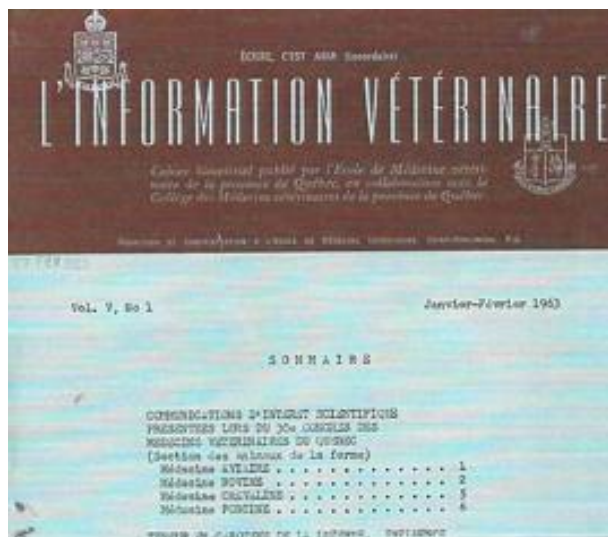


À la bibliothèque, les étudiants trouvent réponse à leurs questions, mais aussi des explications de monsieur Borduas, le bibliothécaire.

La direction de l'École devant l'intérêt de quelques professeurs forma un comité scientifique dont le premier rôle fut d'organiser des conférences hebdomadaires par les professeurs et de veiller à la qualité des publications. Ce comité fut d'abord composé des docteurs P. Choquette, P. Genest et R. Veilleux. Dans cet esprit fut fondée la revue,

L'Information vétérinaire dans laquelle l'École joignait sa voix à celle du Collège des médecins vétérinaires pour publier des mises au point scientifiques et donner des nouvelles de l'École et de la profession. La même année vit l'apparition de

la revue Rouge et Vert, le journal des étudiants.



Page frontispice du bulletin L'Information vétérinaire lancé au printemps de 1959.

À la fin de la décennie 50, le Dr M. Trépanier créait une surprise en donnant sa démission comme professeur et responsable de la clinique des grands animaux. Il avait été l'un des dix professeurs choisis lors de l'ouverture de l'École à Saint-Hyacinthe. On lui trouva un remplaçant dans la personne du Dr E. Poitras, praticien des grands animaux à Berthier depuis plus de vingt ans et, de nombreuses années, chargé de cours à l'École en pathologie interne. Le chef de la clinique avait de lourdes responsabilités que ne put supporter le Dr Poitras. Il dut céder la place l'année suivante au Dr E. Gendreau de Sherbrooke. Ce dernier comprit vite que la charge n'était pas pour lui et il retourna à la pratique privée. C'est le docteur R. Pelletier qui, au début des années 60, hérita de la responsabilité.

Le personnel de soutien qui au début ne comptait que quelques membres s'était multiplié



Le personnel de soutien en 1958.

pour représenter après dix ans une vingtaine de personnes. Il est bon de rappeler que le Dr Labelle profitait de la période des Fêtes pour affermir les liens entre ses collaborateurs et organisait une rencontre amicale qu'il tenait à l'École.

Pour remplacer le Dr Genest, on engagea le Dr D. Mongeau, détenteur d'une maîtrise ès science vétérinaire de Guelph, et le Dr Lebel, nouveau diplômé, prenait la place du Dr Veilleux en clinique des petits animaux. Le Dr G. Charbonneau prenait un poste en clinique ambulatoire. Le Dr J. Piérard acceptait de prêter main forte aux docteurs Saint-Georges et Gélinas en histologie et pathologie. Ces engagements devaient être suivis de la venue en 1960 des docteurs L. Mathieu et R. Harrison, deux PhD. de Cornell, l'un en nutrition et l'autre en entomologie.

Si l'esprit d'organisation sportive du début perdit quelque peu de vigueur, les étudiants ne négligeaient pas le côté social de leur vie. Aux soirées d'initiation et de «barn-dance», ils ajoutèrent le bal annuel des finissants. Et qui ne se souvient de la partie d'huîtres annuelle qu'ils organisaient au mois de novembre et à laquelle ils invitaient les membres de la profession.

L'année 1960 fut une année fertile en événements. Les 26 et 27 janvier, ce furent les portes-ouvertes, les premières, organisées par les étudiants sous la direction de leur président, L. Rolland. Bien que le programme en fut peu élaboré, il comprenait des conférences ainsi que des démonstrations devant le public visiteur, elles connurent un franc succès qui fut une invitation à les répéter l'année suivante.

Cette fois leur ouverture fut présidée par le ministre de l'Agriculture, l'honorable A. Courcy

Le début de février allait être assombri par le décès, un bête accident d'automobile, du Dr G. Labelle qui retournait à son domicile à Saint-Eustache. Le Dr Labelle avait plus de 40 ans de carrière.



Collation des diplômes : cérémonie rehaussée par la présence du recteur, Mgr Lussier et du ministre de l'agriculture, Laurent Barré

Diplômé en 1915 de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire; il avait pratiqué à Saint-Eustache avant d'être embauché comme un des premiers professeurs de l'École vétérinaire d'Oka en 1928. Où il a enseigné avant d'être directeur des études. Lors de l'installation de l'École à Saint-Hyacinthe, il en fut nommé le premier directeur, poste qu'il occupa plus de douze ans. Deux mois plus tard, le Dr E. Jacques lui succédait à la direction de l'École

La collation des diplômes avait cette année un cachet particulier par suite du grand nombre d'étudiants à recevoir leur doctorat. Depuis l'ouverture de l'École des efforts avaient été faits pour augmenter le nombre et la qualité des étudiants. En 1955 la direction se félicitait du grand nombre d'étudiants à entreprendre leurs études parmi lesquels un bon nombre de nationalité étrangère, Les étudiants diplômés étaient au nombre de 28, dont onze d'origine européenne La collation des diplômes fut présidée par Mgr I. Lussier. Le co-président habituel, l'honorable L. Barré, ministre de l'agriculture était absent. Pourtant il se faisait un devoir de prendre part



Couronnement de la première reine des étudiants en médecine vétérinaire

à cette cérémonie qui lui rappelait les efforts qu'il avait mis à maintenir l'école vétérinaire et l'installer à Saint-Hyacinthe. C'est sans doute ce que l'Université de Montréal voulut reconnaître en lui décernant un Ph. D. Honoris causa.



Inauguration des deuxièmes portes-ouvertes par le ministre de l'Agriculture, Alcide Courcy

Au cours de l'été, l'École était l'hôte du congrès des médecins vétérinaires du Québec où l'on fit la démonstration d'une césarienne chez une brebis. Deux nouveaux professeurs furent engagés deux PhD de Cornell, les docteurs L. Mathieu, pour la nutrition, et R. Harrison pour la parasitologie. La compagnie Schering annonce son concours annuel chez les étudiants couronné par un prix.

L'automne 1960 vit l'entrée à l'École des premières représentantes de la gent féminine. Elles étaient deux qui ne furent pas cependant les premières diplômées mais les étudiants ont pu, cette année-là, couronner leur première reine.

Avec les élections le mois de juin a vu l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement libéral et ses conséquences de changements comme au Service de la santé des animaux, le remplacement du Dr M. Veilleux par la Dr F. Trudel. L'École vit la nomination d'un nouveau directeur, le Dr J. Dufresne qui revenait après trois ans d'absence.

Hommage aux pionniers de la médecine vétérinaire

RHÔNE MÉRIEUX, CANADA, INC.

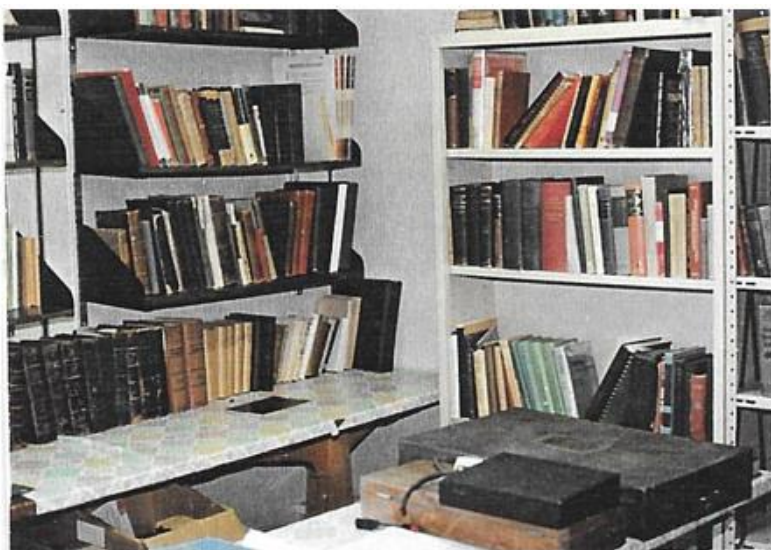


NOS FONDS D'ARCHIVES

Depuis quelques années déjà, grâce à la direction de la Faculté de médecine vétérinaire; Nos archives sont localisées dans deux pièces du « pavillon Cousineau », formé de trois maisons préfabriquées, et placé au nord de la clinique des petits animaux.

Ces fonds sont constitués de vieux volumes, de vieilles revues de médecine et de médecine vétérinaire, des traités, des dictionnaires, des vade-mecum, on y trouve des notes de cours manuscrits des années 1890, 1920, 1930, des publications d'intérêt vétérinaire provenant des gouvernements fédéral et provincial, du matériel de la vie étudiante des temps passés, des vieux instruments, etc..

Une partie de ces fonds ont été inventoriés, il reste beaucoup de travail à faire, mais il se poursuit. Deux photos ci-jointes.



Archives de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois.



Table de chirurgie. Quand l'initiative s'alliait au pratique.



Une classe au goût du directeur Gustave Labelle, la classe des étudiants de 1955-1960, nombreuse et polyethnique

**L'ENSEIGNEMENT VÉTÉRINAIRE ET LES
ÉCOLES DE MÉDECINE AU QUÉBEC À LA
FIN DU XIX^e SIÈCLE
Jean-B. Phaneuf, dmv.**

L'inventaire des volumes confiés à la garde de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois et provenant particulièrement de la bibliothèque de l'École et publiés au siècle dernier, montre que ces livres, en grande partie, sont des traités de médecine et de chirurgie humaines. De même un grand nombre de livres de pharmacie ou de *materia medica* ont l'homme comme objet de traitement. Cette observation suscite la question de la médecine dans la formation des vétérinaires du temps. Voyons.

La première école vétérinaire à voir le jour au Bas-Canada fût le Montreal Veterinary College. Son fondateur, Duncan MacEachran, ne tarda pas à affilier son collège à l'Université McGill. De plus, il s'assura la collaboration très étroite de la Faculté de médecine de la même université. C'est sans doute ce qui explique l'importance qu'il attachait à la sélection des candidats à l'étude de la médecine vétérinaire. Ces derniers, pour une grande partie de leurs études, suivaient les mêmes cours que les étudiants en médecine.

Ce rapprochement est sans doute ce qui explique l'intérêt de certains médecins comme le docteur Oser, pour nombre de problèmes de pathologie vétérinaire. D'ailleurs il y avait été sensibilisé par ses recherches durant ses études à l'Université de Toronto. De même, J-A. Couture, à Québec, lorsqu'il fonda son école vétérinaire en 1885, l'affilia à l'Université Laval et s'assura la collaboration de professeurs de la Faculté de médecine. Orphir Bruneau fit de même en entretenant de relations étroites avec l'École de médecine et de chirurgie de Montréal. Et c'est grâce à l'initiative de professeurs de l'École de médecine de l'Université Laval à Montréal que V.-T. Daubigny fonda l'École vétérinaire de Montréal en 1886. D'ailleurs n'eut-elle pas comme premier président, et cela durant plus de trente ans, le docteur E.-P. Lachapelle, professeur à l'École de médecine et fondateur de l'Hôpital Notre-Dame.

À l'appui de cette bonne entente je me permets d'ajouter le programme des cours tel que mentionné Par V.-T. Daubigny, directeur, dans son rapport

soumis au président pour la session 1886-87.

Voici la liste des matières sur lesquelles les cours ont été donnés et leurs responsables.

Pathologie interne et externe V.-T. Daubigny M.V.

Clinique vétérinaire V-T. Daubigny, **M.V.**

Matières médicales vétér. Dr Desrosiers, **M.D.**

Anatomie descriptive Dr Cormier, **M.D.**

Anatomie pratique O. Fortin, **M. V.**

Pathologie comparée Dr E.-P. Lachapelle,

Hygiène vétérinaire Dr Lorrain, **M. V.**

Pathologie générale Dr Marsolais, **M.D.**

Entozoaires H. Bergeron, **M.V.**

Physiologie comparée Dr Duval, M.D.

Chimie Dr Fafard, **M.D.**

Maréchalerie Chauvin

Obstétrique Fortin, M. V.

Cette liste montre à l'évidence que des médecins, professeurs à l'École de médecine, enseignaient également à l'École de médecine vétérinaire.

D'ailleurs on avait saisi assez bien que la médecine est une comme la physiologie, la pathologie, la matière médicale, que ce soit chez l'homme et l'animal, ont quelque chose de similaire. Cette conception s'est vite traduite dans le nom des écoles vétérinaires. Le Montreal Veterinary College devenait, en étant accepté comme faculté de l'Université McGill *School of Comparative Medicine and Veterinary Science*, et à la suite de la fusion de l'École de médecine vétérinaire de Montréal et de l'École vétérinaire française de Montréal, la nouvelle école qui en résultait était incorporée sous le nom d'École de médecine comparée et de science vétérinaire.

Cette collaboration entre l'École de médecine vétérinaire et l'École de médecine de l'Université Laval à Montréal et de l'Université de Montréal semble s'être poursuivie durant de nombreuses années. L'installation de l'école vétérinaire à Oka paraît avoir coupé cette relation et désormais les sciences de base, l'histologie, la physiologie, la bactériologie et la pathologie seront données par des agronomes de l'Institut agricole d'Oka, par le docteur Rosell médecin espagnol, et des médecins vétérinaires formés en France, comme M. Panisset et E. Masson.

UNE PAGE D'HISTOIRE

Le texte sur la page suivante est une photocopie d'une feuille volante trouvée dans le fond d'un tiroir d'un classeur au bureau des archives de la S.C.P.V.Q. Est-ce l'original ou une copie, nous l'ignorons. Il s'agit du procès-verbal d'une assemblée de vétérinaires tenue à Richmond le 22 avril 1902, probablement l'assemblée de fondation du Collège

des médecins vétérinaires de la province de Québec. Cette assemblée s'est tenue quelques semaines après l'adoption à Québec de la loi des médecins vétérinaires de Québec.

Il y aura bientôt cent ans que la profession vétérinaire est reconnue au Québec, il est bon de le rappeler.

J.B.P.

AUTOUR DE CHEVAL

Olivier Garon, D.M.V.

Dès les premiers jeux olympiques qui ont débuté en Grèce sept siècles avant Jésus-Christ, le cheval en était partie. Sous le nom de « calpê », se déroulait une course de cavaliers qui montaient des juments, des femelles, reconnues, dès cette époque, plus faciles à dompter que les mâles. La castration ne viendra que beaucoup plus tard, prenant son origine dans les temps modernes en Hongrie. Le mot hongre fut conservé en français pour le mâle castré.

Les mâles de l'époque des olympiques étaient tout aussi difficile à contrôler que ceux d'aujourd'hui face à l'entourage des juments et étaient bannis. Une autre épreuve olympique, la paracalpè, était un exercice de voltige qui consistait à exécuter des sauts près du cheval, (ou plutôt de la jument) attelé au joug du char de course.

Dans tous les cas, le vainqueur recevait d'abord comme récompense une branche de palmier. Le jour de la distribution des prix, on lui remettait une couronne d'oliviers sauvages ornée de bandelettes. Dans sa patrie d'origine, c'était cependant le triomphe lorsque le vainqueur, vêtu de pourpre et monté sur un quadrigé, char à deux roues tiré par quatre chevaux, faisait son entrée. Le mot jument prendra naissance beaucoup plus tard, chez les Romains. Il vient du latin, « jugumentum », qui porte le joug et ils

appliquaient aux bêtes de somme, autre mot latin « sagma » qui veut dire « bât, fardeau » c'est à dire les animaux aptes à porter des fardeaux, comme la jument, l'âne et l'ânesse, le mulet et la mule et même le chameau. Chez les gens habitués au bas-latin et qui n'étaient pas tenus de constamment respecter les règles de l'art, le mot « jugumentum » sera frappé de syncope et deviendra « jumentum » d'où jument et sera réservé exclusivement à la femelle du cheval.

Chez les Grecs, le cheval était « hippos » et était masculin ou féminin selon qu'il était précédé de l'article le ou la (ou). Le mot « hippodrome » en usage aujourd'hui a conservé sa racine grecque.

Le cavalier n'était pas un gymnaste (« gumnos » veut dire nu) mais pouvait être très légèrement vêtu. Selon Hérodote, le grand historien grec de l'époque classique, « on tient à grande honte, même pour un homme, d'avoir été vu nu ».

Sources:

Dictionnaire Grec-Français, E-P. Pinsonneau, Bélin, 1930.

Dictionnaire Latin-Français, L. Quicherat et A. Daveluy, Hachette, 53e éd.

Lexique des antiquités grecques, R. Paris et C. Rogues, Foutemoing, éditeurs



Assemblée des Médecins Vétérinaires de la Province de Québec, tenue à Richmond dans l'Hotel de Ville le vingt deuxième jour d'Avril de l'an de Notre Seigneur mille neuf cents deux en conformité des avis que le bill, loi concernant les Médecins Vétérinaires (n° 175) comportait à ce sujet.

A Laquelle assemblée étaient présents Messieurs les Docteurs V. P. Daubigny de Terrebonne, M. C. Baker, P. P. Daubigny, J. Gordon McPherson, P. E. Maurice, A. Lefebvre, J. J. McCarrey, M. A. Piché, D. Gendreau, L. H. Larin, L. O. Maupette, tous de Montréal John D. Duchêne, A. H. Hall, E. Moffette de Québec, A. A. Etienne, P. P. Gauthier, J. M. Wells de St-Hyacinthe, E. Lablanc, J. A. J. J. Barton de Sherbrooke, H. Pilon de L'Acadie, A. Daith, Coteau Landing, G. A. L'Epiphanie, L. G. Fredette de Granby, Gustave Boyer de Rigaud, Q. Fortin Lachine, J. D. White de Leeds Village, H. R. Cleveland de Danville, E. P. Ball de Rock Island, J. A. Lefèvre de Joliette, L. H. Pizneau de Trois-Rivières, A. P. Lyster Richmond, J. A. Marcell ~~St-Charles~~ Martine, A. Décar, St-Martin,

L'assemblée étant ouverte, il est résolu unanimement que Dr Gustave Boyer en soit Président Protempore et J. M. Wells Sec

SOC. DE CONSERVATION DU PATRIMOINE
S.C.P.V.C.
VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS
48 N° 7

L'EQUIPE DES PROFESSEURS EN 1958-59



Dans l'ordre habituel, à la table, les docteurs J. Saint-Georges, E. Jacques, G. Labelle, L. Cournoyer et J.-D. Nadeau. Debout, les docteurs J. Flipo, R. David: C. Melançon, J.-G. Lafortune, P. Choquette, R. Pelletier, L.-P. Phaneuf, P. Genest, G. Lemire, M. Trépanier, C. Trudeau, R. Ve11ieux, O. Garon et L.de G. Gélinas.

LA STATUE DE SAINT-ELOI

Vous connaissez la médaille de Saint-Éloi ou vous en avez entendu parler? C'est la plus haute décoration de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. Elle est remise une fois par année.

Mais connaissez-vous la statue de Saint-Éloi? En avez-vous déjà entendu parler? Voici une photo de cette statue, celle qui fut remise jadis au docteur Cherrier de Saint-Jérôme. Quelques autres vétérinaires l'auraient également reçue au début des années 1960. Vous fûtes un des récipiendaires? Alors vous êtes la personne qui peut nous renseigner. Faites-nous savoir l'année où vous l'avez reçue et dans quelles circonstances Peu de vétérinaires aujourd'hui peuvent en dire quelque chose.



GRAND MERCI

Aux compagnies pharmaceutiques qui par leur commandite ont permis la publication de ce numéro du VÉTÉran, soit le CDMV, la cie PFIZER, santé animale et RHOONE- MEFIEUX, Canada, Inc,